

# LES BLANCS-SABLONS

Le camp de la Roche-Maurice fut écourté à cause du temps lamentable qui empêcha toute continuation et, principalement, la réalisation de ce fameux raid tant attendu.

Afin de dédommager les garçons de cette privation, M. l'abbé Diverrès leur avait promis une sortie en car, aux Blancs-Sablons.

Le mardi 30 août, nous partons avec une trentaine de garçons auxquels s'ajoutent quatre moniteurs. Fixé à 9 heures, le départ se fait à 9 h. 20 par suite d'un oubli de la part de M. Riou, mais « Tine », d'un coup de téléphone, remet tout en ordre.

Premier incident : Marc Briant qui hésite entre son lit ou la promenade se décide finalement pour celle-ci.

Un si petit nombre de garçons dans un si grand car ! On se sent un peu perdu et le début du voyage est morne. Mais peu à peu, on se déride et, à partir de Porspoder, les chants se succèdent jusqu'au Conquet. Certes, Bernard Canault, Bernard Breton, Georges et Michel Le Bras, Michel Galliou et Jojo Le Grand ne ménagent pas leurs cordes vocales. J'oublie de signaler la prudence de Jean-Michel Charetteur, Régis Le Gall et de Raymond Charetteur qui craignent d'être malades dans le car et pour parer à toute éventualité, se pressent près de la portière au départ de Lannilis.

Puis, on arrive au Conquet où le car s'arrête sur une petite place. De là, nous descendons vers une sorte d'Aber que traverse un étroit pont en ciment. On traverse un terrain recouvert de fougères et aménagé pour le camping avant d'atteindre un fort au bas duquel se trouve la plage. Nous sommes frappés par les grandes vagues qui déferlent sur le sable car la mer est haute et les vagues proches du rivage. Il faut empêcher certains gars d'aller dans l'eau, n'est-ce pas Christian Canault et autres ?

À 11 h. 10, tout le monde est prêt pour le grand jeu.

Loulou Salou prend alors la direction des opérations. Après avoir rassemblé les enfants, il forme deux équipes. Puis, pendant qu'il donne quelques explications sur les règles du jeu, les autres moniteurs tracent le terrain de jeu sur le sable. Et à tour de rôle, les moniteurs surveillent l'exécution du jeu jusqu'à 11 h. 40.

En bons Bretons, les gars veulent se baigner, malgré les imposantes vagues. François Kerlan, Félix Mauguen et Loulou Salou s'avancent alors dans la mer pour délimiter la zone de baignade. Quinze minutes après, un coup de sifflet rappelle les baigneurs.

Déjà, le ciel s'obscurcit et le vent se rafraîchit. Monsieur l'abbé Diverrès conseille de se rhabiller rapidement afin d'aller s'abriter dans un fort qu'Yves Le Berre a au préalable visité. Bientôt, on voit les deux frères Le Grand s'éloigner du fort: Noël a oublié une chaussette à la plage.

Le petit grain passé, M. l'abbé Diverrès décide de monter sur le fort, ou, protégés du vent et face au soleil, on s'assoit sur l'herbe épaisse pour manger après avoir récité le Benedicite. Repas sans histoire où chacun mange les provisions que maman lui a préparé: menu très varié évidemment.

Mais, une deuxième fois, le ciel s'obscurcit et lorsque nous rangeons nos affaires après le repas, un crachin humecte le sol pendant dix minutes: c'est la dernière fois car le reste de la journée sera splendide.

Loulou Salou prend encore en mains l'organisation du jeu de « Thèque ». Tout le monde à la file indienne derrière Loulou on trace le terrain tandis qu'Hubert et René Galliou avec quelques autres délimitent les cinq étapes par une bordure de sable ou de goémon. Tout est prêt, le jeu va commencer et nous allons assister à la revanche ce matin.

La partie commence à 13 h. 45, dure 1 h. 30 et se déroule en quatre manches. Dans la première, c'est l'équipe vaincue le matin et renforcée de François Kerlan et d'Yves Le Berre qui va courir. Les autres vont essayer de bloquer et de renvoyer le plus vite possible à Loulou qui est au trou, les balles que chaque batteur adverse expédie au loin pour avoir le temps de rejoindre une des étapes. Evidemment, les « vieux » (Christian Galliou, Michel Lossouarn, etc...) qui ont déjà du métier, peuvent se permettre de brûler les étapes et ainsi de ramener beaucoup de points à leur équipe.

Pendant ce temps, M. l'Abbé Diverrès amuse par un jeu de sable ceux qui sont éliminés à la « Thèque ».

On remarque les deux Charetteur : Raymond s'y défend honorablement tandis que Jean-Michel, bien qu'il s'y prend mal pour frapper la balle, réussit à joindre les étapes in extremis et à ramener plusieurs points à son équipe.

Cependant, l'équipe de Jojo Le Grand et de François Kermoal, battue le matin, est écrasée par 29 points à 62 par celle de Michel Lossouarn, qui gagne le match par 2 à 0.

Nous arrêtons-là le match et terminons la journée par un jeu de « Gendarmes et Voleurs » dans lequel l'équipe de Christian Galliou est opposée à celle de Jojo Le Grand qui remporta la partie par 2 manches à 0.

L'heure du bain approche : François Kerlan et Félix Mauguen s'avancent dans l'eau pour délimiter la zone de baignade. Il y a moins de volontaires que le matin car le temps est frais. Rien à signaler sinon qu'Yvon Cabon qui s'est aventuré dans l'eau jusqu'aux mollets, est surpris par une vague plus haute que les autres et doit rejoindre le fort avec un pull-over et une culotte trempés.

À 16 heures, nous goûtons, installés comme à midi, tandis qu'une orange gâtée est le prétexte à une bagarre d'un bord à l'autre du fort, au cours de laquelle Claude Canault s'en donne à cœur joie.

Mais l'heure tourne. Nous revenons au Conquet. Près du car, un marchand de bonbons et de carambars fait l'affaire de Michel Quentel et autres, tandis que le chauffeur essaie d'enlever le goudron de la jambe de Christian Kerlan. Puis, on part et après quelques kilomètres de routes sinueuses, on arrive à la Pointe Saint-Mathieu tandis que Jean-Marc Provost s'amuse avec un petit lézard qui vient d'on ne sait où.

Là, nous stationnons sur la petite place et jettons un lointain coup d'oeil aux canons qui ornent le monument aux morts. Puis, nous contournons le sémaphore et la station radio pour aller visiter le phare. Auparavant, une lunette dirigée vers la mer attire l'attention des garçons qui ne résistent pas à la tentation de l'essayer moyennant 20 centimes.

Nous nous dirigeons ensuite vers le phare. Au rez-de-chaussée, le guide nous fait visiter la salle des commandes, puis nous grimpons les 163 marches. Du haut, le spectacle est impressionnant, car le temps est beau, le ciel dégagé et la vue s'étend au loin. Chacun contemple à sa guise et demande des explications au guide sur les lentilles et les grosses ampoules avant de redescendre.

Pendant que quelques-uns regagnent le car, d'autres s'aventurent dans les ruines de l'Abbaye. Le retour se fait par le Trez-Hir. En passant par la célèbre station balnéaire, le car ralentit mais personne ne prête attention à l'animation de la plage tant la fatigue se fait sentir. Les chants eux-mêmes manquent de vigueur.

A 19 h. 10 le car arrive à Lannilis et chacun s'en va fatigué mais content.

Y. B.